

SELF MADE MAN

REVUE DE PRESSE 2015

Self Made Man, Nina Santes

Chorégraphe et danseuse, aperçue notamment dans les pièces de Myriam Gourfink, Pascal Rambert et Mylène Benoit, Nina Santes envisage le plateau comme un espace hybride où chorégraphie se conjugue avec arts plastiques et musique. Sa participation au programme de recherches chorégraphiques Transforme à l'Abbaye de Royaumont, dirigé alors par la chorégraphe Myriam Gourfink, l'amène à collaborer avec le compositeur Kasper Toeplitz avec lequel elle signe *Désastre*, solo sous la forme d'un concert chorégraphique. Ces recherches entre concert et pièce chorégraphique se concrétisent dans *Self Made Man*, solo dans lequel elle déploie un étonnant paysage sonore et plastique.

Travestie sous un bonnet et une chemise trop grande, Nina Santes se rêve d'être un homme. Chantier corporel, visuel et sonore, *Self Made Man* est une lente construction qui prend forme entre les mains de la chorégraphe. À l'aide d'une table de mixage, d'un micro et de morceaux de bois, elle élabore des structures fragiles et instables. Ses gestes, son comportement, sa voix, tout converge à la rendre méconnaissable, son corps s'efface au profit de celui d'un créateur en quête d'un nouveau monde à bâtir. La scène est une friche qui se métamorphose peu à peu dans une architecture imperceptible, notre perception du son et des images s'entrelacent comme dans un rêve.

Nina Santes offre avec *Self Made Man* une hypnotisante performance riche en images perceptibles mais pourtant insaisissables. Du chaos émerge une lumière, une incroyable clarté, celle de cet événement indicible qui transcende toute explication cognitive.

Vu au festival Plastique Danse Flore à Versailles. Conception et interprétation Nina Santes, scénographie Celia Gondol, création lumière Annie Leuridan, régie générale Vincent Santes, consultant musique Thomas Terrien, consultant travail vocal Olivier Normand, regard extérieurs Kevin Jean et Mylène Benoit. Photo d'Annie Leuridan.

Par [Wilson Le Personnic](#)

La danse comme rituel

François Chaignaud / Nina Santes

Manifestation pour le moins déroutante que cet Entre-Actes / Chorégraphique, émulsion de danse et de réflexions spirituelles au cœur de l'abbaye de Royaumont.

Par Agnès Dopff publié le 11 sept. 2015

Self made man, ou la grâce païenne

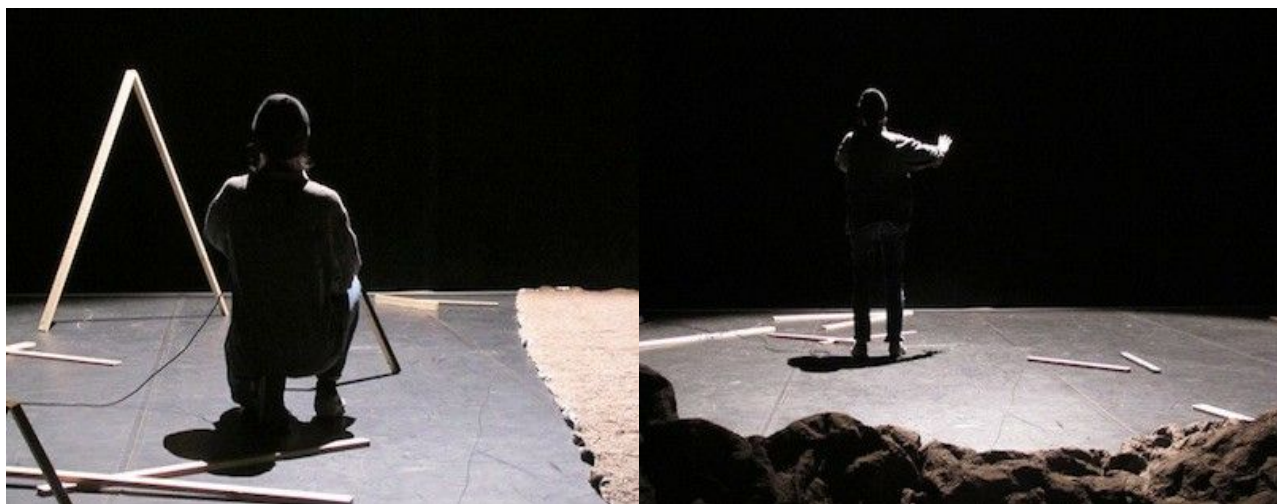
Autant de réflexions et d'interrogations qu'est venu *suspendre* l'intervention elliptique de Nina Santes. Dès l'ouverture de *Self made man*, la danseuse et chorégraphe impose par ses mouvements lents et sa concentration palpable une temporalité autre. Travestie en ouvrier tout affairé à d'étranges constructions, Nina Santes érige subtilement un paysage spatio-temporel nouveau, occupé bientôt par la matérialisation d'une intériorité : à l'aide d'un micro et d'une table de mixage, l'artiste fige le geste, le son, et finalement l'instant dans l'espace et le temps. Les sources d'émission, disposées à travers tout l'espace de l'ancien réfectoire, donnent ainsi corps à ce brouillard de pensées, monologue dialogique alors extériorisé.

Exclamations, hésitations, agacements vocalisés qui se poseront comme souvenirs, comme mémoire de l'expérience menée lorsque l'action poussée à son extrême limite produira le non-sens, l'explosion, et appellera le temps de la contemplation. Car c'est bien de cela dont il est question ici. Osant les ruptures de rythmes, de l'imperceptible au frénétique, Nina Santes maintient toujours dans *Self made man* une tension, une présence magnétique que l'immobilité apparente renforce majestueusement. La maîtrise du geste, souvent mimétique ici, ainsi que la recherche sur la matérialité du son et de la voix, et sur la temporalité enfin, créent finalement un espace quasi-mystique, hors du réel et pourtant foncièrement humain.

Un travail fabuleusement maîtrisé, et qui s'achève en un chant céleste dont la fin ne vient qu'avec le dernier souffle. Empathique, certes, mais pour le moins troublante, l'émotion qui parcourt alors l'assemblée et lui fait sentir son unité dégage sans nulle doute la plus grande beauté de cette étrange journée.

Думи мої, de François Chaignaud (1), *Self made man*, de Nina Santes, et la communication *Liturgies de l'impatience* de Roberto Fratini Serafide ont été présentés le 5 septembre 2015 à l'abbaye de Royaumont (Asnières-sur-Oise) dans le cadre de l'Entre-Actes/Chorégraphique.

François Chaignaud sera artiste invité dans le cadre du festival *C'est Comme ça!*, du 7 au 17 octobre à l'Echangeur - CDC Picardie. *Self made man* de Nina Santes sera également présenté le 8 octobre dans le cadre du Festival *C'est Comme ça!*



Bâtisseurs d'éphémère

Le temps de Plastique danse flore, le Potager du Roi, à Versailles, devient une pépinière de créations plus ou moins bucoliques.

Par Jean-Marc Adolphe publié le 5 oct. 2015

Un greffon dans la main gauche et une serpette dans la main droite. C'est ainsi statufié que Jean-Baptiste de la Quintinie (1626-1688) continue de veiller sur son grand-œuvre : le Potager du Roi, à Versailles, conçu pour alimenter en fruits et légumes la table du Roi-Soleil. Depuis 2007, il s'est habitué à voir danseurs et artistes de toutes obédiences déambuler dans les allées et transformer en scènes éphémères les parcelles de son jardin. C'est là, en effet, qu'à l'initiative de Frédéric Seguet, danseur, en collaboration avec les étudiants de l'Ecole nationale supérieure de paysage, le festival Plastique danse flore a élu domicile, avec désormais deux sessions, à l'automne et au printemps.

Du 25 au 27 septembre derniers, parmi la vingtaine de propositions réunies, il a été impossible de tout voir, mais suffisamment pour mesurer le bien-fondé d'une telle initiative, autant que la pertinence avec laquelle certains artistes savent jouer de ce « théâtre d'horticulture », qu'il se soit agi de transposer au vert en plein air certaines pièces existantes (à l'instar de *Nervures*, solo de Fabrice Lambert en dialogue avec un mobile de Xavier Veilhan, tout en aguets et impulsions), ou de concevoir des interventions in situ (tel *Plein air*, de Virginie Thomas et Mathias Poisson, champêtre à souhait, dans une parcelle laissée en friche).

Nina Santes, elle, ne se *déguise* pas. Dans *Self Made Man*, quelques bouts de bois fragilement tenus entre eux (et que le vent, ce jour-là, a vite fait de rabattre au sol) lui suffisent pour planter un décor, et même mieux, tout un univers, qui lui permet de se prendre pour LE CREATEUR, architecte de toutes choses. Travail de corps sans artifice et de voix modifiée qui s'achève en secousses et hululements, qu'aucun agencement ne saurait réprimer.



Crédit photo Fabrice Pairault

Self Made Man de Nina Santes

L'atmosphère est intime, propice au partage, dans le studio perché au 6^{ème} étage de la Gaîté Lyrique. Les spectateurs prennent place sur des coussins à même le sol. Pour cette nouvelle séance de **Danses augmentées**, Mylène Benoit invite Nina Santes. **Self Made Man**, le titre du solo de la jeune chorégraphe, établit d'entrée de jeu une tension captivante avec la thématique de la soirée, **Danses d'auteurs**.

Un micro relié à une machine de distorsions, des lattes en bois, tout est déjà là, sur le plateau, offert, en vue, mais la création de Nina Santes s'emploie patiemment à creuser les failles du regard, lui joue des tours, déploie subrepticement d'étonnantes plages sensorielles.

La voix retentit dans l'espace, entre soupir et respiration monocorde, qui se dépose en strates successives. Dans un mouvement de ressac ample et pourtant furtif, l'air s'engouffre, avide, dans les poumons. Des éléments électroniques viennent rendre caveux l'aspect charnel du son, le sapent, l'effritent, y nichent des interférences, finissent par aboutir à un étrange rythme, dense et éthéré à la fois. Avec des outils extrêmement simples, la chorégraphe n'aura de cesse de pousser toujours plus loin le travail de la matière sonore. Les interventions s'opèrent par paliers. La pulsation binaurale s'installe durablement. Son amplitude dégage d'insoupçonnables espaces de transformation.

Nina Santes s'empare des lattes en bois. Une terrible concentration se lit sur son visage. Très vite, des constructions fragiles, minimalistes, s'élèvent en angles diffractés sur le plateau. Ces équilibres instables, démultipliés dans des configurations au premier regard aléatoires, entrent en résonance et amplifient la puissance secrète du battement binaural. A travers des gestes lisses, tranchés, la chorégraphe semble déposer dans le corps ces alignements. Un glissement sémantique et sensoriel est en train de s'accomplir : bientôt intérieur et extérieur vont perdre leur force euristique, brassés dans une expérience indicible, duveteuse, terriblement propice aux apparitions de toutes sortes. Le tourbillon que Nina Santes déclenche en tournoyant sur elle même est hypnotique du fait qu'il attise le danger. Il laisse entrevoir la chute imminente dans cette distance encore millimétrique qui sépare la main de ces fragiles constructions. Bientôt tout se retrouve à terre et une course saccadée faite d'accélération et de ralentis écume l'espace. Elle entraîne le corps qui la porte vers un affaissement troublant, symptôme palpable d'un glissement progressif vers d'autres âges biologiques.

La fatigue s'installe, une autre qualité de souffle sature l'atmosphère, en modulations mélodieuses. La voie est déjà ouverte. Un gros rouleau se déploie. Deux textures différentes tracent ce chemin – l'une sensible au poids du corps qui y laisse des traces, l'autre cotonneuse qui y fait écran. Les pas s'impriment lentement comme dans un rêve, charrient une foule de transformations discrètes. La ressemblance s'ancre en deçà des cadres de la vision, la chorégraphe l'enfouie dans les chairs, la laisse filtrer dans des sensations, la fait flotter autour d'un corps qui peut être à tour de rôles celui d'une jeune femme (elle même), d'un homme quelconque ou d'un vieillard. Le travail outrepassé le registre du mime. Les images ne se fixent jamais, pullulent dans l'espace entre, elles qui se forment à mi-chemin entre l'interprète et le spectateur – chaque spectateur à la fois – gravitent autour des points de convergence de tant d'imaginaires possibles. Nina Santes maîtrise l'art de les aimanter, les imprimer, sans que rien de sa personnalité n'y fasse écran. C'est avant tout une question de pulsation, discrète mais persistante, qui nous approche du cinéma des origines, et cette pulsation traverse de manière souterraine la fluidité des gestes. De l'enseignement de **Transforme**, l'école organisée par Myriam Gourfink entre 2008 et 2013 à l'Abbaye de Royaumont, Nina Santes tient cette capacité extraordinaire de ne jamais arrêter le mouvement, de travailler des flux dans le sens des transformations infinitésimales. **Self Made Man** va d'une certaine manière beaucoup plus loin encore, procède d'un geste constructif au sens premier du terme, car cette création nous donne des outils pour la suivre sur cette voie, l'air de rien, éduque et affine notre regard, nous montre les transformations en train de s'opérer, jusqu'à un point de non-retour où ce qui se laissait préfigurer dans le miroitement de ces images disparates devient manifeste. La voix est désormais masculine, qui marque le moment de la bascule.

Une volonté de démiurge habite et reconfigure désormais le studio : des corridors labyrinthiques, des fenêtres et puits de lumière se creusent sous les combles de la Gaîté Lyrique. L'expérience de cet espace temps partagé est augmentée d'une forte charge hallucinatoire. Une ligne mélodique de blues nous laisse nous engouffrer dans l'écart inframince qui se creuse, car la voix de la performeuse se dissocie, entre ici et ailleurs, l'instant présent et un passé indéterminé, le live et sa trace enregistrée. La houle monte et contamine l'espace, l'air change littéralement de couleur et densité. Le tout se passe au ralenti, comme dans un rêve. Les images se déposent en strates successives, épaisses, concaténées et dans les limbes de la vision chacun avoisine, côtoie sa propension pour la voyance.



Des voix de femmes se laissent déceler entre les nappes sonores, hantises lointaines, survivances d'une mémoire collective à l'échelle de l'espèce humaine. Les cris s'élèvent en modulations guerrières, plaintives, inarticulés, chamaniques, vont chercher en profondeur et disloquent des masses d'affects opaques, indicibles. Nina Santes les ravive. Ses gestes répétés convulsivement, l'effort obstiné, l'épuisement farouche, pourraient être reçus en tant que symptômes d'un terrible acte fondateur, un enfantement de soi dans le labeur.

Le travail se poursuit longtemps après dans le noir qui marque la fin de la création. Dans le sillage de Mylène Benoit, qui a imaginé l'ensemble de la soirée, nous pouvons déceler en lui des airs de parenté avec ces pulsations de la figure, dans les *danses séraphiques ou sorcières* de Mary Wigman, ou dans les *Pantomimes* de Valeska Gert surprises dans ces archives de la Cinémathèque de la danse. Traversé de bout en bout par la question du genre que la phrase de Beatriz Preciado - *tout est question de dose* - ne fait qu'amplifier, **Self Made Man** pose avant tout les bases d'un solide travail à venir.

La pièce a été jouée à la Gaîté Lyrique, dans le cadre des **Danses augmentées** sur une invitation de Mylène Benoit, le 26 mars 2015

Crédits photos : Annie Leuridan

| Auteur : [Smaranda Olcese-Trifan](#) Publié le 01/04/2015

Créations au festival Ardanthé : Aïna Alegre, Nina Santes, Nuno Lucas

18 février 2015 Par [Camille Lucile Clerchon](#)

Self Made Man de Nina Santes

Self made man est un solo conçu et interprété par Nina Santes. La pièce est telle une petite parabole, minimaliste et poétique, qui se déploie par étapes. Le plateau est le chantier d'une figure masculine (Nina Santes – un jean, une chemise, une barbe, une voix grave). Comment faire de grandes choses avec de petites : sur le plateau se trouvent 17 morceaux de bois. En cassant le mur, on pourrait y voir le dessin d'une demeure baignée de lumière, avec un jardin et au loin la mer, une terrasse panoramique... Splendeur et vanité de la création.

D'un chemin de traverse doré aux allures de couverture de survie, Nina Santes sculpte un énorme bloc qu'il/elle porte tel un-e Sisyphe contemporaine.

La dernière séquence laisse émerger un mouvement et un son comme un lâcher prise, issus des profondeurs de l'être, qui clôt avec émotion cette belle proposition de Nina Santes.

CULTURE

Au cœur de la création artistique

À l'occasion de la venue de Nina Santes en résidence à L'échangeur, centre de développement chorégraphique (CDC), deux moments forts ont été organisés, dans les studios du CDC à U1, autour de la prochaine création de la chorégraphe : « *Self Made Man* ».

Un premier temps s'est déroulé en matinée et a permis d'accueillir des élèves du collège Jean-Racine, de l'école primaire de Nogentel, d'un collège de Noyon ainsi que des jeunes adultes de la Mission locale castelthéodoricienne. Au total, c'est presque une centaine de personnes qui ont pu assister à la répétition du spectacle suivie d'une rencontre avec la chorégraphe, permettant à chacun d'exprimer son ressenti, ses impressions, mais aussi ses questionnements.

Partage avec la chorégraphe

Un second temps fort, ouvert au public, a eu lieu en soirée. Nina Santes et son équipe artistique ont proposé aux participants une immersion dans leur travail. Les personnes présentes ont ainsi pu circuler dans un studio entièrement dédié au spectacle et créé spéciale-



Les créations de Nina Santes sont soutenues par l'échangeur depuis plusieurs années.

ment pour l'occasion. De découvertes en expérimentations, les spectateurs ont eu la chance de partager un moment privilégié avec l'artiste.

L'échangeur soutient Nina Santes depuis la création de sa compagnie en 2012. La chorégraphe a ainsi pu créer sa première pièce « *Désastre* » présentée à Château-Thierry en

2013. Pour le festival C'est comme ça ! en octobre 2014, Nina Santes a proposé le duo « *Transmorphema* » avec l'artiste américain Daniel Linehan. En 2015, le CDC Picardie l'accueille de nouveau en résidence à Château-Thierry pour sa deuxième pièce, « *Self Made Man* ». Pour ce spectacle, Nina Santes propose une performance chorégraphique et

musicale en solo. En réunissant divers éléments, le plateau devient le lieu d'un possible artisanat, comme un atelier de fabrication à vue. Un espace vierge dédié à la fabrique, régi par un esprit autodidacte, bricoleur et intuitif. La première de « *Self Made Man* » aura lieu lors du festival Ardanthé à Vanves (92) le 13 février 2015.